



**HAL**  
open science

## Les débuts du Bronze final en Bourgogne orientale d'après les découvertes récentes de Sevrey (Saône-et-Loire) et de Couternon (Côte d'Or)

Laurent Carozza, Franck Ducreux, Régis Labeaune

### ► To cite this version:

Laurent Carozza, Franck Ducreux, Régis Labeaune. Les débuts du Bronze final en Bourgogne orientale d'après les découvertes récentes de Sevrey (Saône-et-Loire) et de Couternon (Côte d'Or). *Revue archéologique de l'Est*, 2006, supplément 24, pp.347-362. halshs-00345066

**HAL Id: halshs-00345066**

**<https://shs.hal.science/halshs-00345066>**

Submitted on 8 Dec 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE DÉBUT DU BRONZE FINAL EN BOURGOGNE ORIENTALE D'APRÈS LES DÉCOUVERTES RÉCENTES DE COUTERNON (CÔTE-D'OR), DE SEVREY ET DE CHAMFORGEUIL (SAÔNE-ET-LOIRE)

Laurent CAROZZA, Franck DUCREUX, Régis LABEAUNE

**Mots-clés :** Bronze final, habitat, céramique, liens culturels, Bourgogne orientale.

Le début du Bronze final est longtemps demeuré mal documenté en Bourgogne orientale. Hormis le mobilier métallique, quelques éléments disséminés dans les séquences stratigraphiques en grottes ont servi à caractériser cette période. De fait, les ensembles de référence disponibles pour traiter de la question de l'émergence du Bronze final ont été puisés dans le Jura voisin (MILLOTTE, 1963 ; PÉTREQUIN *et alii*, 1985) et à l'est du Bassin parisien (bassin de l'Yonne et de la haute Seine). Dans cette région, les ensembles funéraires ont contribué à l'élaboration de la séquence chronoculturelle qui caractérise le Bronze final I et II (MORDANT, MORDANT, 1977). Les séquences en grotte, Vaux-les-Prés dans le Doubs (PÉTREQUIN, URLACHER, 1967), « La Roche » à Courchapon, le gouffre de Lains dans le Jura (MILLOTTE, 1963) ont livré la plupart des éléments contribuant à caractériser le début du Bronze final.

En Bourgogne orientale, en l'espace de quelques années, des opérations d'archéologie préventive ont renouvelé la documentation. Notre contribution se fonde principalement sur l'exploitation de données récentes issues de la fouille des sites de « Couternon » à Couternon (Ducréux, étude en cours), des « Moirots », de « Champforgeuil » (Ducréux, 2002) et de Sevrey, ZAC « Val de Bourgogne » (fouilles L. Carozza). Depuis la rédaction de cet article, un site contemporain du début du Bronze final a été découvert à Pagny-la-Ville (diagnostic conduit par S. Venault). La compilation de ces données récentes nous offre l'opportunité de poser un regard neuf sur la transition entre le Bronze moyen et le Bronze final et de mieux appréhender la place de la Bourgogne dans la dynamique du Bronze final.

L'HABITAT DE COUTERNON (CÔTE-D'OR)

## Présentation du site

Le site de « Couternon » se situe sur la commune de Couternon, à 10 km à l'est de Dijon, en bordure de la vallée des Tilles. Les fouilles ont été

effectuées en 2002 dans le cadre de la liaison routière 2 x 2 voies Dijon / Arc-sur-Tille. Un décapage d'environ 6 000 m<sup>2</sup> a révélé, outre des structures datées du début du Bronze final, un four à pierres chauffantes (Bronze final IIIb) et un habitat du Premier âge du Fer. La multitude de trous de poteau découverts, près de 200, a rendu l'identification de bâtiments très difficile. Ainsi, parmi toutes les structures décelées, certaines doivent correspondre à des creusements liés à des plantations. En revanche, deux plans de bâtiments cohérents ont été repérés dans cette nébuleuse de structures.

## Le site et les structures (fig. 1)

Au sud du site, un premier bâtiment (bâtiment 1) présente un plan rectangulaire de 10 x 8 m à deux nefs séparées par une rangée centrale de poteaux doubles calés par des pierres. Un petit silo cylindrique (st. 34), découvert à l'intérieur de cet édifice, a fait l'objet d'une datation au <sup>14</sup>C. Le plan du bâtiment 2 est simple, il s'agit d'un carré de 3,5 m de côté. Ce type de construction est souvent considéré comme un grenier. La présence d'un silo, à proximité, pourrait être le reflet d'une zone de stockage. Une datation au <sup>14</sup>C a été réalisée dans le but de mieux caler chronologiquement le mobilier découvert dans le silo (st. 196) et dans le trou de poteau (st. 194).

Autour de ces bâtiments, deux autres silos ont été mis au jour. Leur forme cylindrique est légèrement évasée à la base. Ce sont des structures de stockage de petite taille puisque le volume du plus important ne dépasse pas 0,16 m<sup>3</sup>. Les analyses carpologiques (J. Wiethold) et l'étude des restes fauniques (C. Bemilli) qui sont en cours permettront d'affiner notre perception de l'organisation interne et du fonctionnement du site.

## Le mobilier céramique du site de Couternon

Le site de Couternon a livré 503 tessons de céramique parmi lesquels quarante-trois formes ou éléments de décors ont pu être reconnus (fig. 2, 3 et 4).

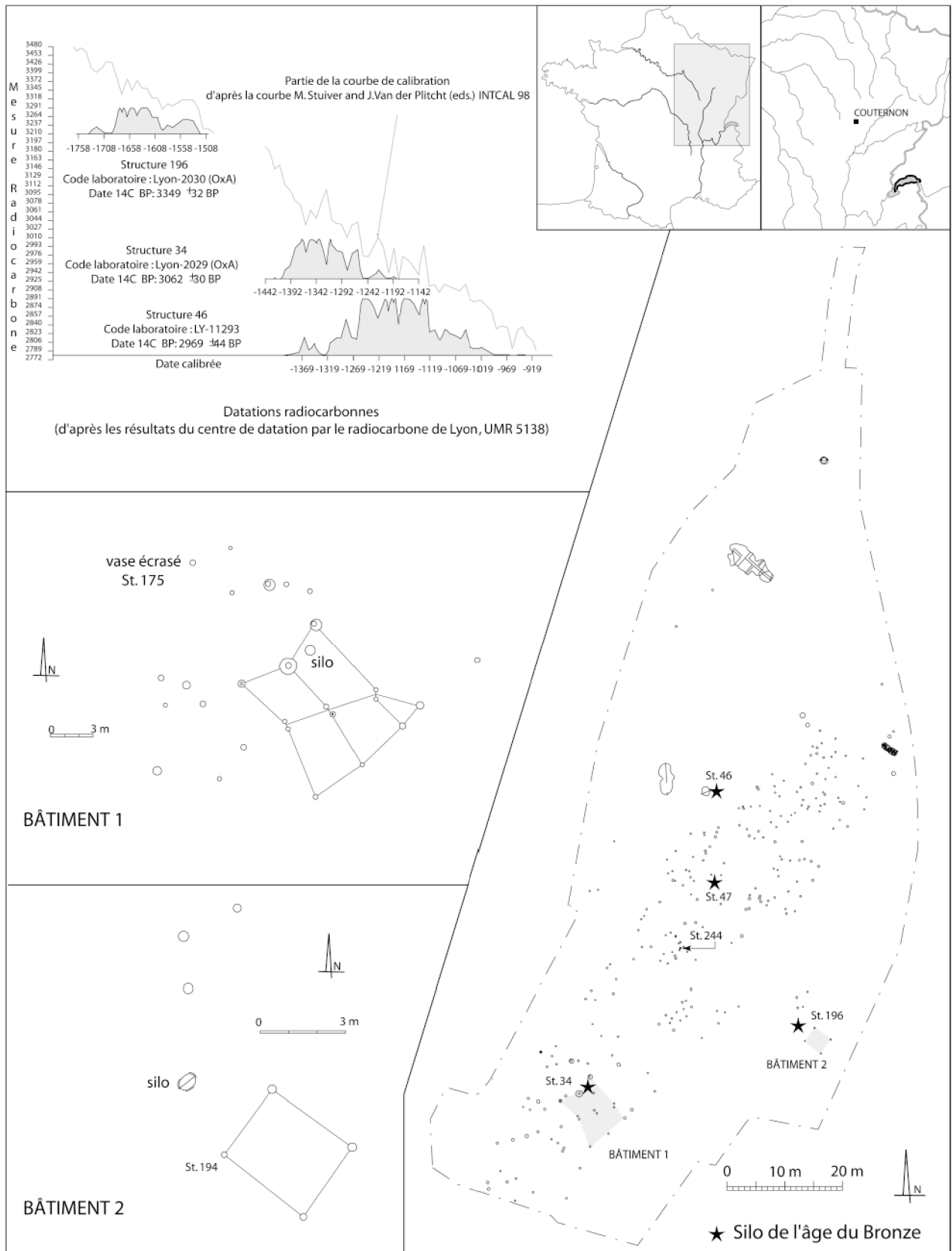
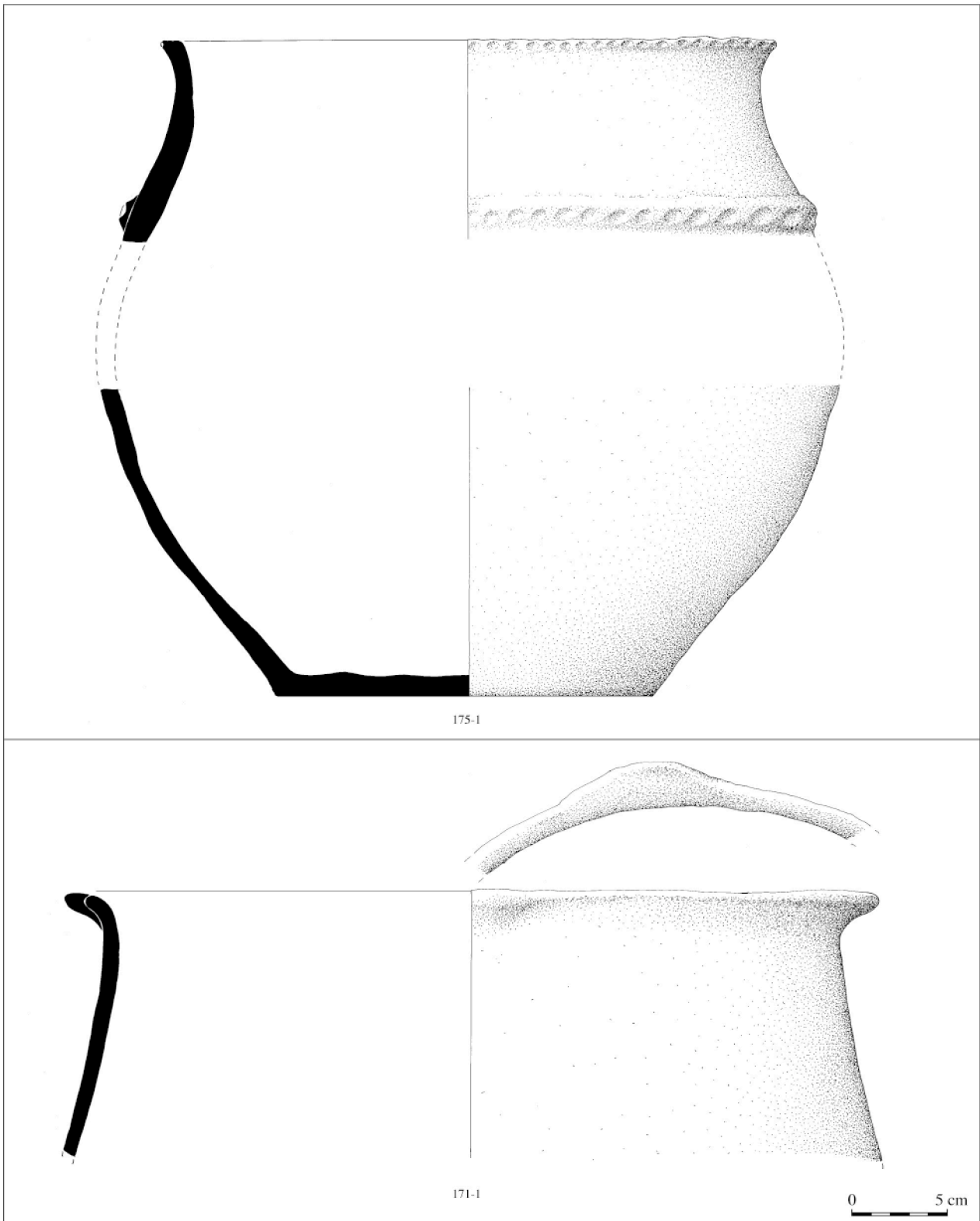
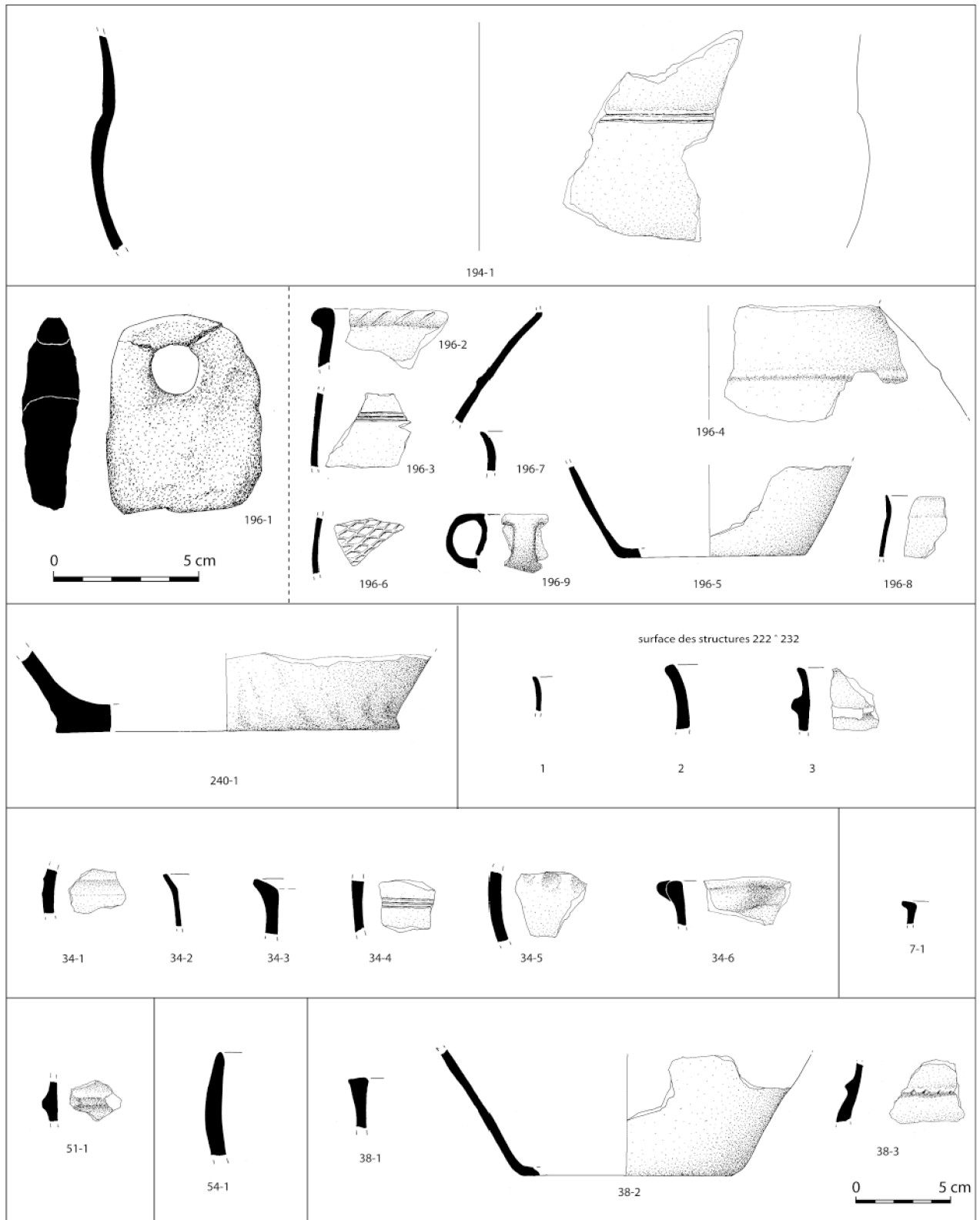


Fig. 1. Plan général du site de Couternon (Côte-d'Or). Détail des constructions individualisées et rappel des mesures radiocarbone réalisées sur les structures 196, 34 et 46 (DAO R. Labeaune - INRAP).



**Fig. 2.** Couternon « Larrey » (Côte-d'Or). Formes céramiques des structures 171 et 175 (dessin F. Ducreux, F. Gauchet - INRAP).



**Fig. 3.** Coutemon « Larrey » (Côte-d'Or). Mobilier céramique des structures 7, 34, 38, 51, 54, 194, 196, 240 et surface des structures 222 et 232 (dessin F. Ducreux, F. Gauchet - INRAP).

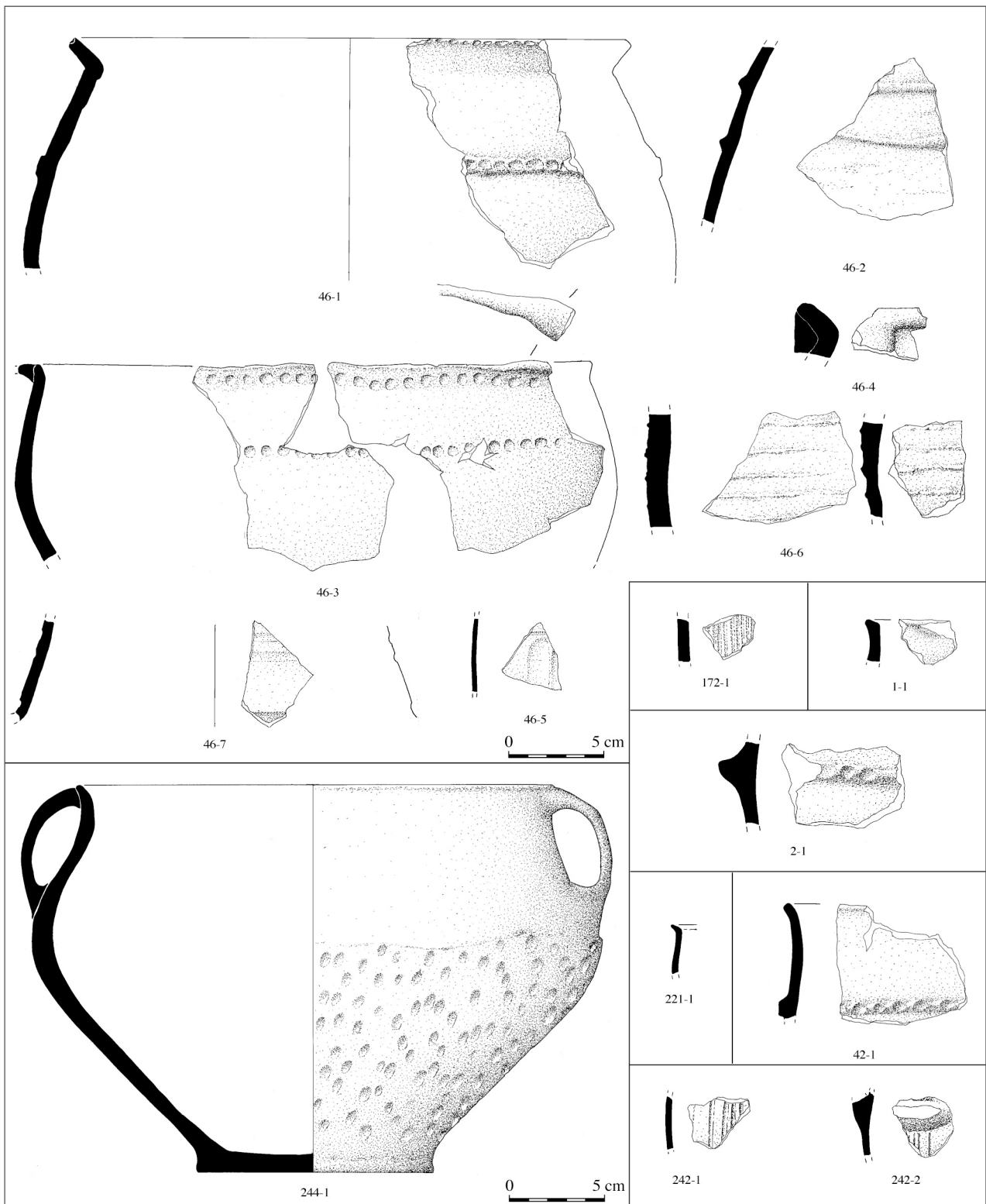


Fig. 4. Couternon « Larrey » (Côte-d'Or). Mobilier céramique des structures 1, 2, 42, 46, 172, 221, 242 et 244 (dessin F. Ducreux, F. Gauchet - INRAP).

Cet ensemble est le premier lot de céramique provenant d'un habitat structuré de la transition Bronze moyen / Bronze final en Bourgogne. Trois structures se partagent la majorité du mobilier (st. 46, st. 196 et st. 34). Dans ces trois fosses, le mobilier se trouve en contexte de rejet, dans des niveaux de dépotoirs charbonneux, contenant des témoignages d'activité domestique comme de la faune débitée ou brûlée. Quelques traces attestant de l'artisanat de la céramique sont matérialisées dans la fosse st. 196 par des fragments de vases surcuits et déformés. Les structures 244, 171 et 175 correspondent à des vases écrasés sur place, au niveau du sol archéologique (st. 244) ou à l'intérieur de petits creusements (st. 171, st. 175). Il s'agit sans doute de vases enterrés, destinés au stockage de denrées alimentaires. Le reste du mobilier se situe en position secondaire, sous forme résiduelle, en surface de structures de datation non assurée, ou dans le comblement de trous de poteau pouvant être rattachés à l'habitat du Bronze moyen.

#### *Caractéristiques techniques de l'ensemble céramique*

Les pâtes grossières prédominent largement avec trente-sept éléments sur quarante-trois. La pâte est de bonne qualité, bien cuite et bénéficiant d'une finition soignée. Les couleurs vont du beige au noir. Le dégraissant employé pour la majorité des tessons est formé de coquilles et de calcaire broyé. La chamotte est utilisée de façon marginale. Les pâtes fines sont également de très bonne qualité. La surface externe des tessons, finement lustrée, est de couleur gris foncé à noire. Le dégraissant utilisé est très fin, essentiellement constitué de calcaire broyé.

#### *Caractéristiques typologiques*

Le corpus des pâtes fines est difficile à caractériser en raison de l'absence de profils archéologiquement complets et de la rareté des bords. Le fragment d'un vase à encolure refermée, décoré de cannelures légères horizontales au niveau du col (fig. 4, n° 46-7) constitue la forme la plus complète. Malgré la forte fragmentation du tesson, qui laisse planer beaucoup d'incertitudes sur la morphologie générale du vase, des comparaisons peuvent être tentées avec des formes provenant de contextes champenois datés du Bronze final I, tels le site d'Écurey-le-Repos, « Le chemin de Connantray » (VILLES, 1989). Il conviendra toutefois de rester prudent sur cette datation en raison de la fragmentation importante de cet élément. Dans la même fosse, un tesson à pâte noire finement lustrée porte une cannelure verticale annonçant également les productions du Bronze final I. Là encore, la forme est trop fragmentée pour en tirer des conclusions fiables. Les décors peignés couvrant apparaissent sur au moins six fragments de céramiques à pâte fine ou à gros dégraissant et soigneusement lissée. Les tessons

à décor couvrant sont peignés dans le sens vertical. Les coupes à bord droit ou oblique, légèrement segmentées au niveau de l'encolure (fig. 3, n° 194-1), constituent un marqueur chrono-typologique intéressant puisqu'elles sont attestées sur les sites de la seconde moitié du Bronze moyen, voir du début du Bronze final I en Lorraine. Elles sont souvent associées à des productions excisées (Saint-Remimont, « La Grande Bouxière », Meurthe-et-Moselle ; Benney, « Bois de Lemainville », Meurthe-et-Moselle) (BUZZI *et alii*, 1994). À Couternon, un décor de trois lignes horizontales incisées vient souligner la segmentation de l'encolure. Ce caractère se retrouve également sur le site lorrain de Ceintrey « Ferme du Point du Jour » (Meurthe-et-Moselle), daté de la fin du Bronze moyen (BUZZI *et alii*, 1994). Le tesson à décor de fine résille en relief de la fosse 196 est à signaler car il ne connaît pas de comparaisons significatives. Dans le corpus des pâtes fines, il faut également mentionner une tasse carénée munie d'une anse en « X », de forme incomplète, qui prend naissance sous le bord du récipient (fig. 3, n° 196-9). La répartition de ces formes concerne essentiellement le nord-est de la France (Alsace, Lorraine) de la fin du Bronze moyen au début du Bronze final I. Les anses en « X » constituent un bon marqueur chronologique puisqu'elles accompagnent, de façon presque systématique, les productions excisées de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final I et tendent à disparaître des corpus céramiques avec l'arrivée de la céramique cannelée à la fin de la même période.

Le registre des formes et décors des pâtes grossières présente beaucoup plus d'éléments complets en raison de la présence, sur le site, de céramiques de stockage enterrées ou écrasées sur place. La majeure partie des formes concerne des vases biconiques à profil adouci, munis de cordons impressionnés ou lisses situés au tiers de la partie supérieure de la carène. Cette morphologie est relativement classique dans les horizons culturels du Bronze moyen jusqu'au début du Bronze final en Europe occidentale et centrale. Elle se retrouve en Lorraine, notamment au site de Florémont, « Bois de Barangéa » (BUZZI *et alii*, 1994) et dans le sud-ouest de l'Allemagne, sur les sites palustres et littoraux de Forschner Federsee et Bodman Schachen, Bodensee, dans des contextes datés du Bronze moyen (BILLAMBOZ *et alii*, 1989). Elle est également présente dans les niveaux datés de la transition Bronze moyen / Bronze final I de la grotte de Vaux-les-Prés en Franche-Comté (PÉTREQUIN, URLACHER, 1967). Un autre type de forme concerne des vases plus trapus, de type jatte à carène haute, attestés dans la fosse 46 et la structure 244, sous la forme d'un vase écrasé sur place. Ces vases sont caractéristiques de la fin du Bronze moyen dans le nord-est de la France : en Alsace, sur le site du Hohlandsberg (JEHL, BONNET, 1971) et en Lorraine site de Benney (Meurthe-et-Moselle) (BUZZI *et alii*, 1994). Les comparaisons existant entre le vase 244-1 et le mobilier des stations palafittiques du sud-ouest

de l'Allemagne sont également frappantes, surtout dans le décor digité couvrant la partie inférieure de la carène du vase (stations de Forscher Federsee et de Bodman Schachen, Bodensee) (BILLAMBOZ *et alii*, 1989). Les tessons à double cordon lisse ou à cordon lisse en « T » de la fosse 46 correspondent également à la transition Bronze moyen / Bronze final I, même si ce type de décor apparaît déjà dans des contextes plus anciens (séquence Bronze moyen de la grotte de Gigny). Les languettes placées sous le bord de quelques vases sont également caractéristiques du Bronze moyen. Le décor de facettes réalisées du plat du doigt, existant sur deux éléments de la fosse 46, trouve des comparaisons avec quelques éléments du niveau Bronze final I de la grotte de Gigny. Ce type de décor est plutôt répandu dans la vallée du Rhône à la même période. Il s'agit du seul élément d'affinités méridionales de l'ensemble céramique.

#### LE SITE DE CHAMPFORGEUIL « LES MOIROTS »

Ce gisement est situé à quelques kilomètres au nord-ouest de l'agglomération de Chalon-sur-Saône, au pied d'un coteau dominant la Thalie, cours d'eau qui relie la Saône et la Dheune pour former un axe de circulation naturel entre la Saône et la Loire.

#### *Le site et les structures*

Le site s'organise en une série de fosses de dimensions importantes (2 m de diamètre pour 1,5 m de profondeur en moyenne), dont la fonction première semble être l'extraction d'argile. Le comblement de ces fosses est pour l'essentiel naturel, formé d'un limon sableux très proche du substrat encaissant. Dans certaines structures, des phases de rejets anthropiques viennent s'intercaler entre deux horizons de comblement naturel. Ces phases de dépotoir se situent surtout dans la partie supérieure du comblement des structures. Ces niveaux ont livré l'essentiel du mobilier archéologique, composé d'une majorité de tessons de céramiques et d'industrie lithique sous forme d'éclats et d'outils finis comme des grattoirs. Si ces niveaux de dépotoirs domestiques suggèrent la présence d'un habitat dans le voisinage du site, aucune structure susceptible d'être associée de façon certaine à un habitat n'a été découverte dans la partie décapée.

#### *Le mobilier (fig. 5)*

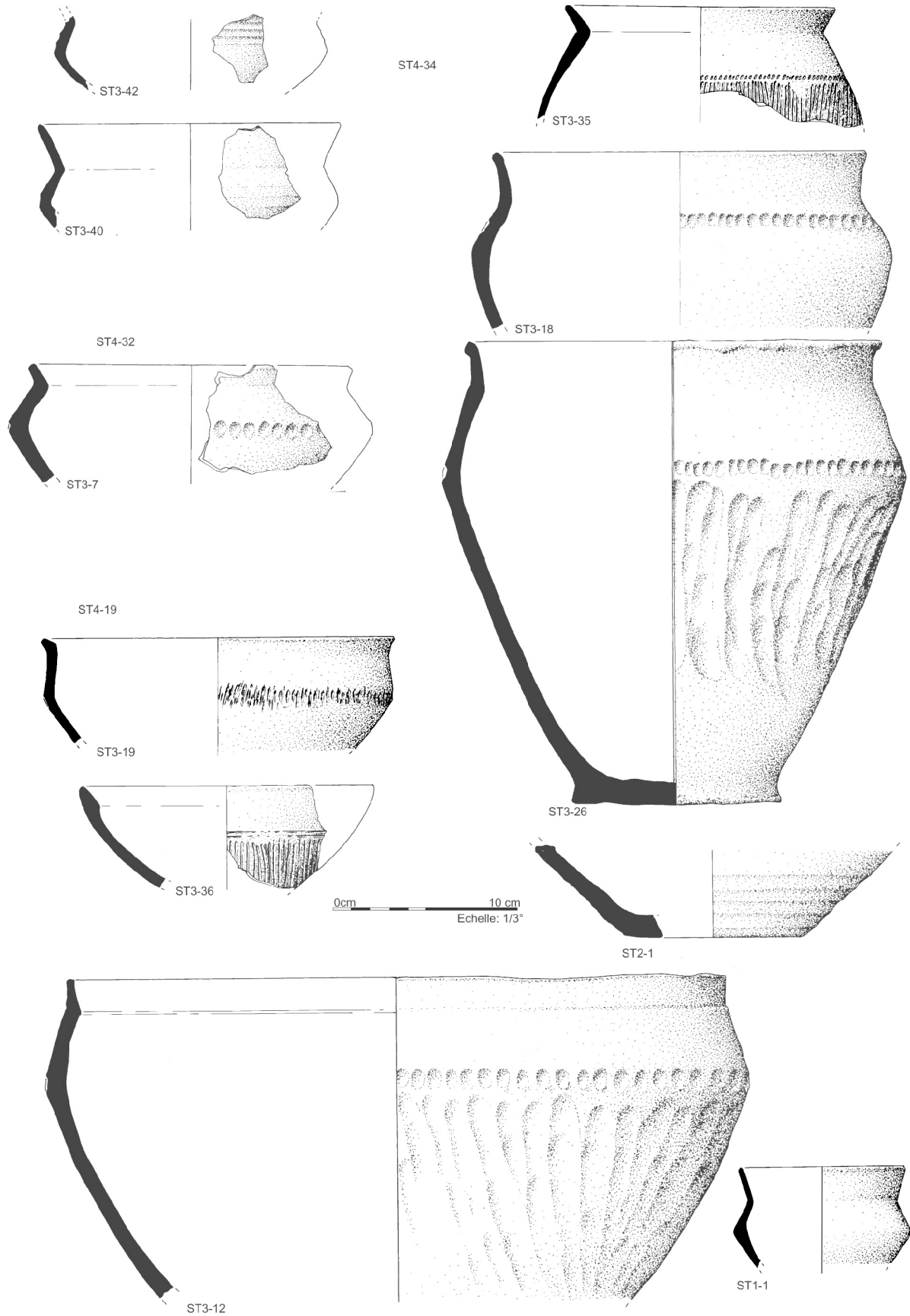
Le mobilier céramique se révèle de bonne qualité ; certains vases peuvent être remontés presque entièrement. L'ensemble est formé de 1 295 tessons représentant 82 individus. L'assemblage homogène du mobilier dans les différents dépotoirs ne permet pas de sériation chronologique. La conservation satisfaisante du mobilier autorise une bonne approche du corpus céramique. Sur le plan technique, la céramique présente une pâte sableuse, en général bien cuite. Les

pâtes fines et grossières se distinguent facilement. La première catégorie concerne des individus de petite taille (gobelets, tasses, bols) tandis que les pâtes grossières correspondent à des récipients de format plus importants (vases, jattes). La couleur des vases varie du beige clair au noir pour la surface externe des vases et du rouge au noir pour leur surface interne. Le dégraissant utilisé est d'origine locale, formé de quartz et de grains de sable. La chamotte apparaît de façon marginale sur quelques récipients à pâte fine.

La céramique fine constitue 55 % des 265 tessons. Les formes prédominantes sont les gobelets bas à carène prononcée. Le décor associé à ces formes est constitué de cannelures verticales positionnées sur la carène, sous un registre de petites cannelures horizontales. Ce thème est parfois entrecoupé de mamelons formés dans la masse de la céramique, souvent soulignés de cannelures concentriques. Le bord des gobelets est oblique, surmonté d'une lèvre arrondie. Ces formes sont caractéristiques du corpus céramique du Bronze final I. L'aspect très caréné et le profil bas des gobelets ne permet pas de bonnes comparaisons avec le nord-est de la France et le Bassin parisien où la morphologie de ce type de vase est beaucoup plus haute et globuleuse. Il est en revanche bien représenté dans la vallée du Rhône (grotte des Cloches ; Beaume des Angès, cf. VITAL, 1986). Les parallèles qui peuvent être esquissés avec le site de hauteur de Cohons, près de Langres (Haute-Marne) figurent parmi les rares comparaisons possibles dans le nord-est de la France (LEPAGE, 1988). Les petites jattes carénées à parois lisses ou décorées de cannelures horizontales sur la partie supérieure de la carène sont également bien représentées. Elles évoquent également des liens avec la vallée du Rhône. Le décor de triangles hachurés de cannelures inversées sur une jatte est exceptionnel. Il se retrouve cependant sur un récipient de plus grand volume dans le contexte Bronze final I / Bronze final IIa de la Beaume des Angès (VITAL, 1986). Les formes ouvertes sont des bols à parois convexes et à lèvre plate interne, et de petites coupelles à bord horizontal. Les vases sont peu nombreux, de petites dimensions et de morphologie globuleuse. Sur ces formes, le décor peigné couvrant reste le mieux représenté. Fait plus rare, ce type d'ornementation est également attesté sur la paroi externe d'un bol à lèvre interne.

Les pâtes grossières représentent 45 % des 1 030 tessons. Les jattes à carène haute sont les éléments les mieux représentés. La carène est soulignée d'un décor digité, le bord des vases est soit vertical, soit oblique. Ce type connaît des comparaisons extrarégionales dans la vallée du Rhône (VITAL, 1993) et une forte répartition en Bourgogne (sites de Sevrey et de Pagny-la-Ville). Comme les jattes, les vases biconiques sont pourvus d'une carène haute, soulignée d'un motif linéaire digité. Leur bord est oblique ou vertical. Les formes possédant un embryon d'encolure sont rares. Nous devons souligner ici l'absence de formes à encolure complexe, bien réparties à la même





**Fig. 5.** Champforgeuil « Les Moirots » (Saône-et-Loire). Échantillonnage de mobilier céramique issu de plusieurs fosses (dessin F. Ducreux, F. Gauchet - INRAP).

période dans tout le nord-est de la France et le Bassin parisien. Quelques vases à profil sinueux rappelant certains contextes francs-comtois sont également signalés (Grotte de Vaux-les-Prés, cf. PÉTREQUIN, URLACHER, 1967). Ils portent un décor linéaire digité au niveau de l'étranglement bord / panse. Ce type de vase est également bien représenté dans la vallée du Rhône (Abri du Coufin à Choranche, cf. VITAL, 1989 ; grotte des Cloches à Saint-Martin-d'Ardèche, cf. VITAL, 1986). Les jarres sont très fragmentées et difficiles à caractériser. Le cordon impressionné placé sur la panse, qui peut être globuleuse ou biconique, est le critère décoratif principal.

#### L'HABITAT DE SEVREY « VAL DE BOURGOGNE »

Le site de Sevrey a été découvert lors de la réalisation de sondages de diagnostic, à l'emplacement du projet de ZAC situé en périphérie de l'agglomération de Chalon-sur-Saône (fig. 6). Les prospections mécaniques conduites sur plus de 20 hectares ont ainsi permis de mettre en évidence des structures protohistoriques, dont certaines datées du début du Bronze final (DUCREUX, 2002 ; ROLLIER *et alii*, 2002). La conduite d'un large décapage dans la zone archéologique qui a révélé la présence de ces vestiges nous a mis au jour des structures en creux en relation avec un habitat de plein air.

#### *Situation des vestiges*

Les vestiges de la fin de l'âge du Bronze sont situés dans le secteur sud du décapage, en limite d'un petit talweg orienté est-ouest. À cet endroit, à l'exception de fossés de parcellaire antiques, l'ensemble des structures se rapporte à des occupations protohistoriques (fig. 6). Les fosses datées du début du Bronze final sont les plus nombreuses (20 structures). Deux structures ont livré un comblement daté du Bronze final IIb, et dix autres structures se rapportent au premier âge du Fer.

La morphologie des excavations est extrêmement variable. Il peut s'agir de cuvettes larges et peu profondes ou de fosses, plus profondes, dont le diamètre n'excède pas 1,50 m. D'une manière générale, l'érosion naturelle par ruissellements et l'érosion mécanique provoquée par les travaux agricoles ont largement tronqué la partie sommitale des fosses. Ce constat repose en parti sur l'absence de trou de poteau correspondant, dans ce secteur, aux occupations protohistoriques du Bronze final et du premier âge du Fer. Dans d'autres endroits moins érodés, des structures domestiques du premier âge du Fer, en relation avec des trous de poteau, témoignent de l'aspect différentiel du processus érosif.

Le remplissage des structures du Bronze final se singularise par la présence de nombreux produits de combustion. Il s'agit le plus souvent d'amas puissants, situés à la base des creusements. Ils sont formés de

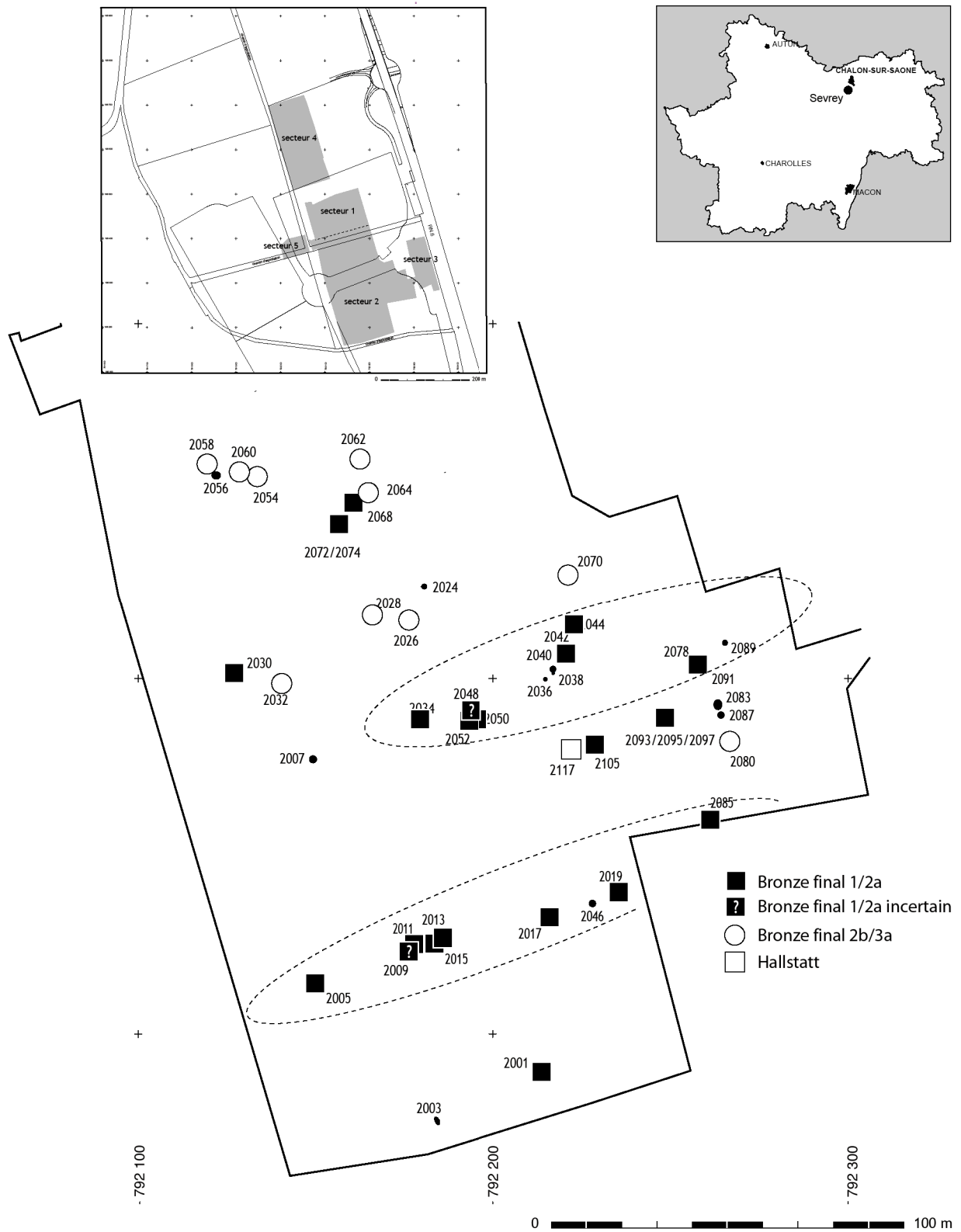
charbons de bois, dont certains de gros modules. Ces rejets sont parfois accompagnés d'une forte densité de fragments de terre cuite. Certains présentent des parois grossièrement lissées et des traces de végétaux qui les apparentent à des éléments de placages de type torchis sur clayonnage. D'autres, plus massifs, correspondent à des structures de combustion démantelées. Ces horizons de rejets sont le plus souvent associés à du mobilier céramique, ponctuellement dense. Certaines de ces céramiques possèdent des traces de sur-cuisson et ont subi des déformations liées à une très forte chaleur. Si l'on peut évoquer l'hypothèse de rebuts de cuisson, il semble cependant plus réaliste de penser que certains de ces matériaux proviennent de structures incendiées, sans savoir s'il s'agit de bâtiments, de greniers ou de fours.

La répartition générale des structures du début du Bronze final révèle une organisation autour de deux axes orientés schématiquement nord-est / sud-ouest (fig. 6). Un vaste espace vide sépare ces deux groupes de fosses. Seules quelques structures isolées, plus au nord, se démarquent. Cette configuration pourrait suggérer l'existence de bâtiments en élévations, en marge des zones où se développent les creusements. Elle suggère ainsi l'existence d'un habitat dont la trame serait structurée, au cœur d'un espace contrôlé, où les zones de circulation et les secteurs bâtis seraient le produit d'une politique raisonnée.

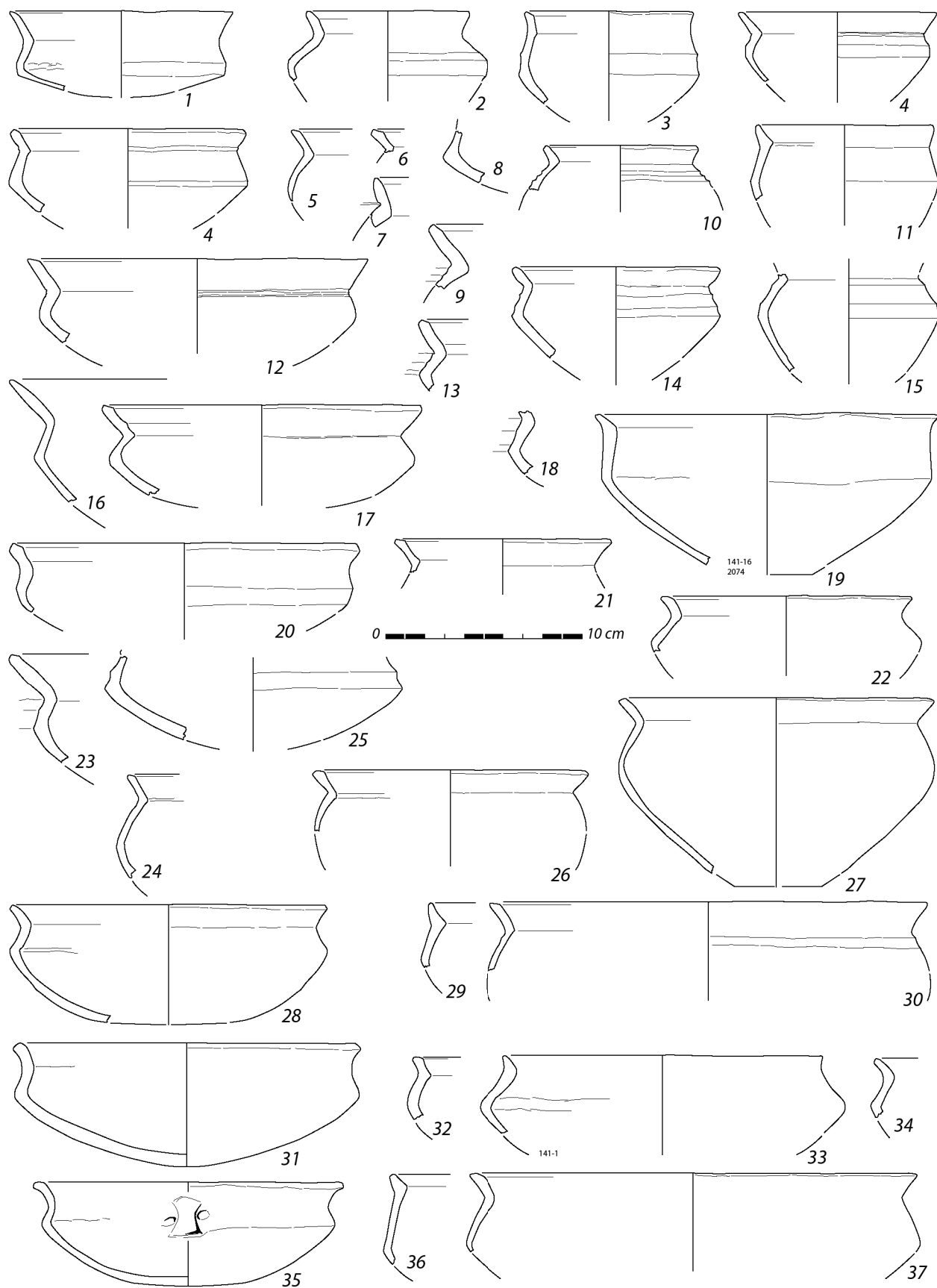
#### *Les ensembles mobiliers*

Notre objectif n'est pas de présenter ici l'ensemble des vestiges mis au jour lors de la fouille. Nous tenterons plus simplement de dégager les tendances significatives induites par l'analyse des ensembles découverts. Nous fonderons néanmoins cette étude sur la présentation de quelques-uns des éléments les plus caractéristiques de la structure 2072 / 2074 (fosse polylobée). L'étude de ces deux ensembles, qui comportent plus de 1 300 fragments de céramiques, a révélé, par l'analyse des liaisons entre céramiques, qu'il s'agissait en fait d'une seule et même fosse.

Les gobelets sont fortement représentés. Il s'agit souvent de formes basses, au bord ouvert, dont la facture est très soignée. Les décors se limitent à des facettings réalisés au brunissoir au moment du polissage (fig. 7, n<sup>os</sup> 2, 3, 4). Les comparaisons typologiques nous orientent vers le Jura et la Franche-Comté, notamment la grotte de Courchapon (PÉTREQUIN, 1988) dans le Doubs, mais également vers le Bassin parisien avec l'habitat de Misy-sur-Yonne (MORDANT, MORDANT, 1977). Ces éléments se rapportent indéniablement à la phase initiale du Bronze final (Bronze final I / IIa). D'autres gobelets possèdent un profil largement surbaissé. Il s'agit de vases à bord ouvert, parfois allongé, et au profil parfois segmenté (fig. 8, n<sup>o</sup> 2). Certains de ces récipients sont ornés de cannelures verticales, couvrant une large part de la



**Fig. 6.** Sevrey, ZAC « Val de Bourgogne » (Saône-et-Loire). Plan de détail du secteur 2 et des structures datées du début du Bronze final (DAO L. Carozza - INRAP).



**Fig. 7.** Sevrey, ZAC « Val de Bourgogne » (Saône-et-Loire). Mobilier provenant de la structure 2072 / 2074 - Us 2073-2075 (DAO L. Carozza - INRAP).

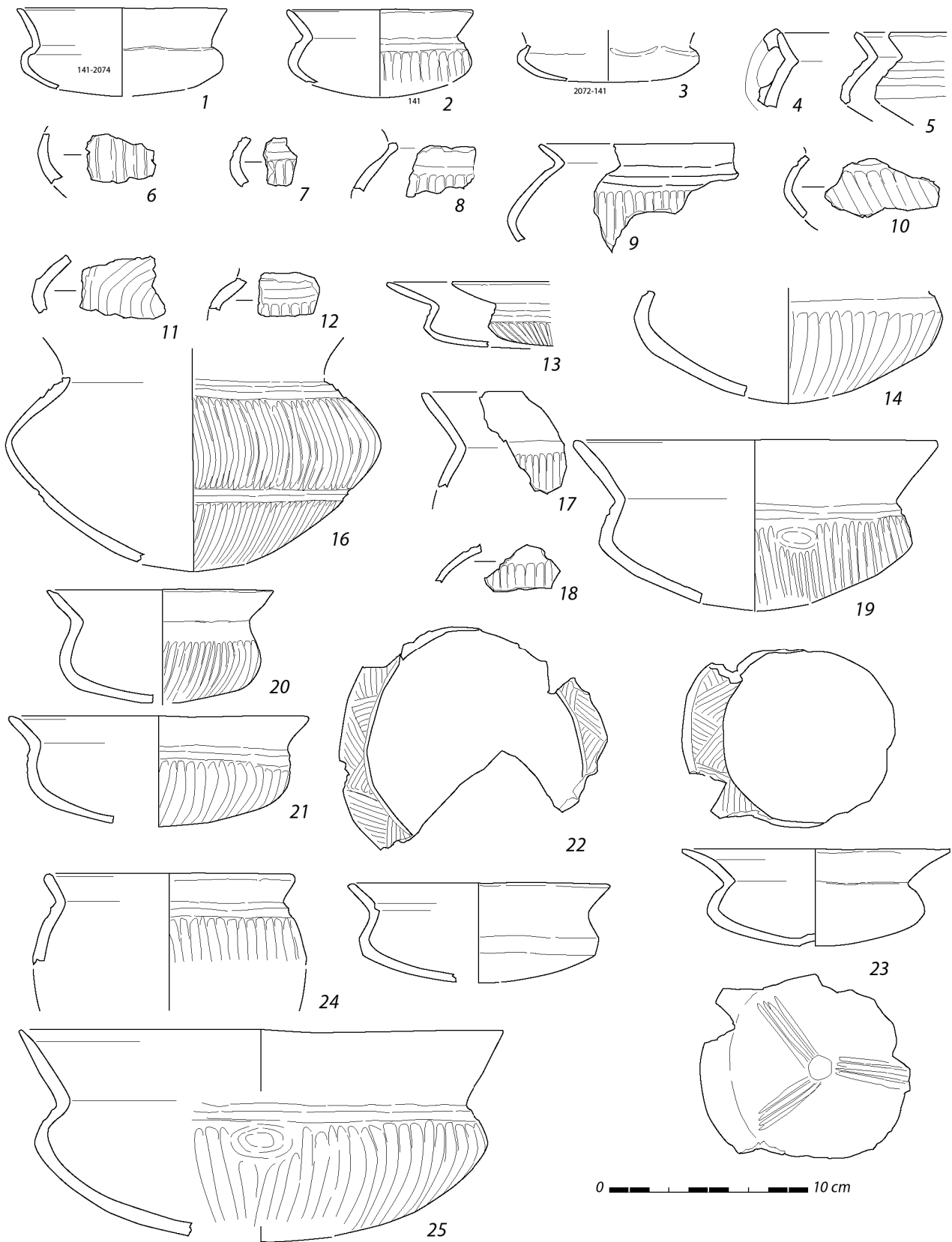


Fig. 8. Sevrey, ZAC « Val de Bourgogne » (Saône-et-Loire). Mobilier provenant de la structure 2072 / 2074 - Us 2073-2075 (DAO L. Carozza - INRAP).

panse basse. Le contact col / panse est souligné par de fines cannelures horizontales. Ce registre décoratif, associé à des écuellés ou à des gobelets surbaissés, est présent dans de nombreux ensembles de Franche-Comté. Il apparaît au Bronze final I dans les nécropoles de l'Yonne et de la Bassée, de chronologie identique (GOUGE *et alii*, 1994). Ces récipients, notamment les écuellés surbaissés, vont se développer durant le Bronze final IIa dans la moyenne vallée du Rhône. À Sevrey, une grande jatte est ornée de mamelons cerclés de cannelures alternant avec des séries de cannelures verticales (fig. 8, n° 25). Ces récipients présentent des analogies avec certaines céramiques découvertes à la grotte de Courchapon dans le Doubs (SANDARS, 1957). Deux petites écuellés portent sur la partie interne du bord un décor de cannelures formant des triangles (fig. 8, n°s 23 et 24). Ce type de motif demeure inédit dans la sphère régionale, et nous renvoie très probablement vers le bassin du Rhin. On peut également souligner la présence d'une écuelle surbaissée dont la panse moyenne porte un mamelon perforé horizontalement (fig. 7, n° 35). Ce type nous oriente très probablement vers l'Italie où il apparaît à la fin du Bronze moyen (VITAL, 1999 ; DEL LUCCHESI *et alii*, 1988).

Les petites écuellés à carène basse ne sont pas nombreuses. Elles sont attestées dans la fosse 2072. Le décor de l'exemplaire présenté (fig. 8, n° 24) est formé de séries de cannelures rayonnantes à partir du fond du récipient et d'un ensemble de cannelures horizontales au contact du col et de la panse. Un motif analogue est signalé par P. Pétrequin à la Baume de Gigny (Jura) dans un horizon attribué au Bronze final I (PÉTREQUIN *et alii*, 1988).

D'autres gobelets, mis au jour dans la fosse 2072, possèdent un profil haut et une panse galbée (fig. 8, n° 24). Ils sont décorés de cannelures verticales ou légèrement obliques, couvrant la totalité de la panse, associées à un registre de deux ou trois cannelures horizontales. Les comparaisons nous renvoient vers la sépulture à inhumation n° 3 de Marolles-sur-Seine « Les Gours-aux-Lions », datée de la transition Bronze final I / Bronze final IIa et la sépulture à incinération n° 6 de Chatenay-sur-Seine datée du Bronze final IIa (GOUGE *et alii*, 1994).

La série issue de la fosse 2072 / 2074 se caractérise par une forte représentation des assiettes et des plats. Il s'agit de formes de diamètre important (40 à 50 cm). La plupart de ces récipients sont munis d'une lèvre très épaisse, de forme carrée. Les comparaisons régionales demeurent limitées, on peut néanmoins se référer au niveau daté du Bronze final I de la Baume de Gigny dans le Jura (PÉTREQUIN *et alii*, 1988). Parmi les récipients ouverts, on compte également un bon nombre de jattes au profil arrondi ou caréné.

Les jarres et les récipients de grand volume sont très nombreux ; peu de formes sont restituables en raison de la fragmentation. Un très grand vase, issu de la structure 2030, possède des dimensions considérables (60 cm de hauteur, 50 cm de diamètre

à la carène, plus de 40 cm à l'ouverture). Des traces de montage sont visibles sur toute la partie basse de la carène. Un autre exemplaire, découvert dans la fosse 2072 / 074, présente des dimensions imposantes, bien que plus restreintes (21 cm de diamètre à l'ouverture, 27 cm à la carène, 30 cm de hauteur).

Les ensembles rapidement présentés évoquent le début du Bronze final dans le Val de Saône. Les assemblages typologiques montrent de très fortes occurrences avec le Jura méridional et la Franche-Comté. Si les connexions avec le Bassin parisien existent, elles demeurent très marginales au regard de l'ensemble du mobilier. Par certains traits typologiques et décoratifs ces deux séries évoquent la phase initiale du Bronze final (Bronze final I). D'autres éléments novateurs illustrent plutôt un Bronze final IIa. Les analogies que l'on peut établir avec la moyenne vallée du Rhône et le Lyonnais, démontrent de la vivacité, le rôle important tenu par le Jura méridional et la vallée de la Saône durant le début du Bronze final. Ces liens culturels témoignent de l'importance des relations réciproques est / sud (place du métal dans la vallée de Saône), et préfigurent très vraisemblablement les dynamiques qui vont caractériser le Bronze final IIb.

#### COMPARAISONS ET INTERPRÉTATIONS DE LA SÉQUENCE CHRONO-CULTURELLE

##### *Du Bronze moyen au Bronze final : comparaisons entre Couternon et Champforgeuil*

Les sites de Couternon et de Champforgeuil présentent une chronologie s'échelonnant de la fin du Bronze moyen à la fin du Bronze final I. Le mobilier céramique de Couternon propose un ensemble calé dans la transition Bronze moyen / Bronze final I. Les traditions de la fin du Bronze moyen sont encore très perceptibles dans le corpus céramique (languettes sous le bord des vases, cordons lisses doublés ou en « T », tasses en céramique fine à anses en « X », coupes à épaulement souligné de lignes horizontales incisées). L'ensemble présente des affinités avec la Lorraine, l'Alsace et une grande partie du nord-est de la France. Les relations avec la Franche-Comté sont également fortes. Ces affinités s'expliquent par la position géographique du gisement, au nord-est de la région dijonnaise. La vallée de la Meuse, qui connaît, au Bronze moyen et final, des contacts assez forts avec l'Alsace et la Lorraine peut jouer le rôle de voie d'échanges. L'absence de décors excisés sur le site de Couternon - très présents dans le Bassin parisien, sur les sites lorrains et alsaciens de la même période - est à ce titre remarquable. L'ensemble céramique livré par les fosses de Champforgeuil « Les Moirats » est en complète rupture avec celui de Couternon. Les productions cannelées sont majoritaires alors qu'elles ne sont pas représentées à Couternon. La morphologie des vases de Champforgeuil fait le plus souvent référence au domaine nord-alpin, à la vallée du Rhône

et la Franche-Comté. Les relations avec le nord-est de la France sont peu perceptibles. Ici encore, la position géographique de Champforgeuil, dans la vallée de la Saône, explique l'ancrage culturel du mobilier dans le domaine nord-alpin. L'étude simultanée de ces deux sites nous conduit à poser la question de leur chronologie relative et de l'apparition de la céramique cannelée en Bourgogne orientale. Deux datations  $^{14}\text{C}$ , effectuées sur le remplissage charbonneux des structures 46 et 34, livrent des éléments de chronologie absolue pour le site de Couternon. La structure 46 est datée, en âge calibré, entre 1735 et 1525 avant J.-C. Cette datation paraît haute si l'on se réfère au mobilier contenu dans la fosse, en phase avec celui des autres structures. En revanche, la datation  $^{14}\text{C}$  effectuée sur la fosse 34 date le remplissage entre 1407 et 1222 avant J.-C. (âge calibré), en plein Bronze D (d'après la chronologie de Müller-Karpe). Si nous ne possédons pas encore de datation absolue pour le site de Champforgeuil, nous pouvons, sur des bases typologiques, situer le mobilier de ce site dans une période postérieure à l'occupation de Couternon. Les caractéristiques du Bronze moyen, largement sensibles dans le corpus de Couternon, disparaissent dans celui de Champforgeuil pour laisser la place à des formes nouvelles à décor cannelé. Cet ensemble s'insère dans une phase tardive du Bronze D, faisant transition avec le Bronze final IIa. La céramique cannelée apparaîtrait assez tardivement en Bourgogne supplantant des productions encore empreintes des traditions du Bronze moyen. Dans l'état actuel des recherches, ce schéma chronologique est proposé à titre d'hypothèse.

### *Le début du Bronze final en Bourgogne orientale : caractéristiques et implications pour le sud de la France*

Outre l'intérêt de renouveler la base documentaire pour le Bronze final de Bourgogne orientale, les ensembles céramiques des sites de Couternon, Champforgeuil et Sevrey, enrichissent les problématiques relatives à la dynamique chronoculturelle du début du Bronze final.

La Bourgogne orientale constitue un espace géographique de choix, situé à l'interface entre le Bassin parisien et le bassin du Rhône et ses affluents (Jura méridional, val de Saône, retombées du Massif central). Les exemples propres aux cultures du Néolithique moyen et final montrent que cette région joue un rôle majeur dans les dynamiques culturelles, et notamment les relations nord / sud.

En étudiant la séquence provençale du Bronze moyen et du début du Bronze final, Joël Vital a revisité la question des interactions autour du domaine alpin (VITAL, 1999). Sur la base d'une sériation des ensembles régionaux de Provence, du Languedoc, d'Italie centro-méridionale et d'Italie du Nord, il a mis en évidence pour le Bronze final I « une homogénéisation des connexions et un renforcement des rapports avec le

nord-ouest des Alpes et l'axe rhodanien ». Dans ce travail, J. Vital a montré que le phénomène connaît une ampleur variable et des oscillations chronologiques. L'un d'entre nous a pu montrer par ailleurs que les connexions avec la sphère italique connaissent des variations à la fois chronologiques et spatiales, du début du Bronze moyen jusqu'au début du Bronze final (CAROZZA, à paraître). L'un des récents acquis de ce travail a été de montrer que la vallée du Rhône reste à l'écart de ce phénomène, alors que le Massif central est touché dès le  $\text{XVII}^{\text{e}}$  s. avant J.-C. par des influences méditerranéennes, *via* les hautes terres des Grands causses. Pour comprendre le jeu de ces pulsions, il faudrait disposer de données économiques et sociales qui font encore défaut dans le sud de la France au début du Bronze final.

Les études actuelles montrent que la dynamique qui se met en place au début du Bronze moyen - caractérisée par un accroissement des relations méditerranéennes dans le sud de la France et dans le Massif central - s'interrompt au début du Bronze final. Dans ce schéma, la vallée du Rhône occupe un rôle fondamental pour appréhender les médiations nord / sud. Les dynamiques méridionales du Languedoc, et pour partie du sud-ouest, ne peuvent être déconnectées de phénomènes à large diffusion géographique, en connexion avec le complexe nord-alpin.

Avec la fin du Bronze moyen s'interrompt le phénomène de transgression culturelle mis en avant par C. Mordant pour caractériser la charnière entre les  $\text{XIV}^{\text{e}}$  et  $\text{XIII}^{\text{e}}$  s. avant J.-C. (MORDANT, 1989). Selon ce schéma, les bassins de l'Yonne et de la Haute Seine seraient au cœur de ce phénomène. La Bourgogne orientale en demeurant en marge, les connexions relevées avec le Jura méridional ne font qu'accréditer l'hypothèse d'une segmentation de l'espace ou du « phénomène de lisière ».

Les ensembles découverts dans le dijonnais et la vallée de la Saône, attribués au début du Bronze final, relèvent très probablement d'un processus de re-formulation des styles céramiques. Les connexions entre Bourgogne et vallée du Rhône témoignent à l'évidence d'une dynamique commune. L'axe Saône-Rhône devient prédominant. Cette dynamique forte se développe au-delà de la seule vallée du Rhône. Tout porte à croire que le Languedoc connaît alors des influences issues de cette zone. Les exemples de la grotte de Gazel (Aude) et de l'abri du Collier à Lastours (Aude) contribuent à valider cette hypothèse (CAROZZA, 1997). Dans cette région, le renouvellement s'opère graduellement et ponctuellement. Il voit, durant le Bronze final IIa, le développement des céramiques cannelées verticales et des motifs en chevrons. Des transferts par l'intermédiaire des vallées du Massif central ne sont pas non plus à écarter, et il semble probable que des relais aient pu exister.

Le passage entre le Bronze final IIa et IIb se caractérise par la mise en place du complexe RSFO. La Bourgogne orientale participe alors pleinement

à ce processus qui semble se développer jusque dans le Lyonnais. La moyenne vallée du Rhône, comme l'a montré J. Vital (VITAL, 1989) ne participe que ponctuellement à ce phénomène à large diffusion spatiale. Seuls quelques traits de type Rhin-Suisse-France-Orientale seront repris (l'incinération ne compte pas parmi ceux-là). On peut penser que la dynamique qui caractérise le Bronze final I / IIa de l'axe Saône-Rhône, probablement animée par la production et la diffusion de biens métalliques, a bénéficié à l'extension de certains traits culturels caractéristiques du Rhin-Suis-

se-France-Orientale en Languedoc occidental, mouvement largement engagé antérieurement.

Alors que l'entité Rhin-Suisse-France-Orientale va se développer, sans rupture notable, durant le Bronze final IIb et IIIa en France orientale, le midi de la France va, quant à lui, se singulariser par un changement des normes stylistiques et sémiologiques de la céramique. Ce renouvellement pourrait s'opérer *pro parte* en relation avec la sphère alpine, et selon un gradient géographique qui aboutira indéniablement à l'émergence des groupes du Bronze final IIIb.

## BIBLIOGRAPHIE

**Billamboz et alii 1989** : BILLAMBOZ (A.), KEEFER (E.), KÖENIGER (J.), TORKE (W.). — La transition Bronze ancien / moyen dans le sud-ouest de l'Allemagne : l'exemple de deux stations de l'habitat palustre (Station Forscher, Federsee) et littoral (Bodman-Schachen, Bodensee). In : *La culture des tumulus et la dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale : Actes du 113<sup>ème</sup> congrès des sociétés savantes, Strasbourg, 1988*. Paris : CTHS, 1989, p. 51-78.

**Bonnamour, Mordant 1988** : BONNAMOUR (L.), MORDANT (C.). — La phase moyenne du Bronze final (IIb-IIIa) en Bourgogne orientale. In : *Le groupe Rhin-Suisse-France-Orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes : Actes du colloque de Nemours, 1986*. Nemours : A.P.R.A.I.F., 1988, p. 363-372 (*Mémoires du Musée de préhistoire d'Île-de-France* ; 1).

**Buzzi et alii 1994** : BUZZI (P.), DREIDEMY (J.-C.), GUILLAUME (C.), KOENIG (M.-P.), MERVELET (P.). — La déviation de la RN.57 en Lorraine : bilan des recherches archéologiques. *Revue archéologique de l'Est*, 45-1, 1994, p. 15-90.

**Carozza 1997** : CAROZZA (L.). — *Habitats et cultures à la fin de l'âge du Bronze en Languedoc et sur le bordure sud-ouest du Massif Central*. Doctorat nouveau régime, E.H.E.S.S., Toulouse, 1997. 3 vols, 398 p., 418 fig.

**Carozza à paraître** : CAROZZA (L.). — Un habitat du Bronze moyen à Cournon d'Auvergne (Puy-de-Dôme) : nouvelles données sur la dynamique de l'âge du Bronze moyen sur la bordure méridionale du Massif Central. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, à paraître.

**Daugas, Pétrequin 1970** : DAUGAS (P.), PÉTREQUIN (P.). — Nouvelles considérations sur la céramique à cannelures en Franche-Comté à l'âge du Bronze final. *Revue archéologique de l'Est*, XXI, 3-4, 1970, p. 393-410.

**Del Lucchese et alii 1988** : DEL LUCCHESI (A.), ODETTI (G.), MAGGI (R.). — Le Bronze moyen en Ligurie. In : *La culture des tumulus et la dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale : Actes du 113<sup>ème</sup> congrès national des Soc. savantes, Strasbourg, 1988*. Paris : CTHS, 1988, p. 459-471.

**Ducieux 2002** : DUCIEUX (F.). — *Sevrey et Lux, Route nationale 6*. Rapport de diagnostic archéologique. Dijon : SRA Bourgogne, 2002. 38 p.

**Ducieux, Belay 2002** : DUCIEUX (F.), BELAY (E.). — *Parc d'activités Val de Bourgogne, seconde tranche*. Rapport de diagnostic archéologique. Dijon : SRA Bourgogne, 2002. 57 p.

**Gouge et alii 1994** : GOUGE (P.), MORDANT (C.), PIHUIT (P.). — *Nécropoles de la Bassée, âge du Bronze ; présentation analytique des ensembles fouillés*. Bazoches-lès-Bray : Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, 1994. 192 p., ill. (*Travaux du Centre départemental d'archéologie de la Bassée* ; 1).

**Hénon et alii 2003** : HÉNON (P.), JOLY (J.-L.), LALAI (D.). — Le site Bronze final I/IIa des Batailles à Jons (Rhône). *Revue archéologique de l'Est*, 51-2001/02, p. 45-116.

**Jehl, Bonnet 1971** : JEHL (M.), BONNET (C.). — La station d'altitude de Lisenbrunnen, Wintenheim-Hohlandsberg. *Cahiers Alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, XV, 1971, p. 23-46.

**Lepage 1988** : LEPAGE (L.). — Du Bronze moyen au Bronze final en Champagne méridionale. In : *La culture des tumulus et la dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale : Actes du 113<sup>ème</sup> congrès des sociétés savantes, Strasbourg, 1988*. Paris : CTHS, 1988, p. 227-241.

**Millotte 1963** : MILLOTTE (J.-P.). — *Le Jura et les plaines de la Saône aux âges des Métaux*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1963. 452 p. (*Annales littéraires de l'Université de Besançon* ; 59).

**Mordant 1989** : MORDANT (C.). — Transgression culturelle et mouvements de populations aux XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles avant notre ère dans le Bassin parisien : compétition culturelle et phénomène de lisière. In : *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale : Actes du 113<sup>ème</sup> congrès des sociétés savantes, Strasbourg, 1988*. Paris : CTHS, 1989, p. 283-303, 10 fig., 2 tabl.



**Mordant, Mordant 1977** : MORDANT (C.), MORDANT (D.). — Le Bois des Refuges à Misy-sur-Yonne, Seine-et-Marne. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 74, *Études et Travaux*, 1, 1977, p. 420-471.

**Pétrequin 1988** : PÉTREQUIN (P.). — Le groupe Rhin-Suisse-France-Orientale en Franche-Comté : une ré-évaluation des données sur l'âge du Bronze final. In : *Le groupe Rhin-Suisse-France-Orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes : Actes du colloque de Nemours, 1986*. Nemours : A.P.R.A.I.F., 1988, p. 209-234 (*Mémoires du Musée de préhistoire d'Île-de-France* ; 1).

**Pétrequin, Urlacher 1967** : PÉTREQUIN (P.), URLACHER (J.-P.). — La grotte de Vaux-lès-Prés, Doubs. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, LIV, 1967, p. 761-772.

**Pétrequin et alii 1985** : PÉTREQUIN (P.), CHAIX (L.), PÉTREQUIN (A.-M.), PININGRE (J.-F.). — *La grotte des Planches-près-Arbois (Jura), proto-cortailod et âge du Bronze final*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1985. 273 p., ill.

**Pétrequin et alii 1988** : PÉTREQUIN (P.), PÉTREQUIN (A.-M.), VUILLEMÉY (M.). — Les occupations néolithiques et protohistoriques de la grotte de la Baume de Gigny (Jura), rythmes des habitats en grotte et en bords des lacs. *Revue archéologique de l'Est*, 39, 1988, p. 3-37, 25 fig.

**Rollier et alii 2002** : ROLLIER (G.), LABEAUNE (R.), DUCREUX (F.). — *Parc d'activité du Val de Bourgogne, commune de Sevrey (Saône-et-Loire) : rapport de diagnostic archéologique*. Dijon : INRAP/SRA Bourgogne, 2002. 124 p.

**Sandars 1957** : SANDARS (N.). — *Bronze Age Cultures in France*. Cambridge : University press, 1957. 412 p.

**Villes 1989** : VILLES (A.). — Traces de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final dans les bassins de la Marne et de la Meuse. In : *La culture des tumulus et la dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale : Actes du 113<sup>ème</sup> congrès des sociétés savantes, Strasbourg, 1988*. Paris : CTHS, 1989, p. 219-225.

**Vital 1986** : VITAL (J.). — La grotte des Cloches à Saint-Martin-d'Ardèche. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 83, 1986, p. 503-541.

**Vital 1989** : VITAL (J.). — La dynamique du Bronze moyen dans la vallée du Rhône : nature et impact des courants culturels exogènes. In : *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale : Actes du 113<sup>ème</sup> congrès des sociétés savantes, Strasbourg, 1988*. Paris : CTHS, 1989, p. 305-329, 10 fig.

**Vital 1990** : VITAL (J.). — *Protohistoire du défilé de Donzère. L'âge du Bronze dans la Baume des anges (Drôme)*. Paris : Maison des sciences de l'Homme, 1990. 147 p., ill. (*Documents d'Archéologie Française* ; 28).

**Vital 1993** : VITAL (J.) dir. — *Habitats et sociétés du Bronze final au premier âge du Fer dans le Jura. Les occupations protohistoriques et néolithiques du Pré de la Cour à Montagnieu (Ain)*. Paris : CNRS, 1993. 256 p., ill. (*Monographies du CRA* ; 11).

**Vital 1999** : VITAL (J.). — Identification du Bronze moyen-récent en Provence et en Méditerranée nord-occidentale. *Documents d'archéologie méridionale*, 22, 1999, p. 7-115.